



RÉSEAULEMENT ÉGALITÉ

Agir en faveur de l'Égalité dans le Gers



Lettre d'information n°12 – sept. 2011

Des prix littéraires encore très masculins



Sur 630 grands prix littéraires décernés depuis le début du 20ème siècle, 15 % ont été attribués à des écrivains femmes, alors même que le nombre d'auteurs féminines équivaut quasiment à celui des auteurs masculins sur les concours locaux ou nationaux de moindre envergure et que près de 79 % des candidats au baccalauréat littéraire sont des candidates !

Part des femmes dans les prix littéraires			
	Nombre de prix	Nombre d'auteurs	Part en %
Nobel de littérature (1901)	105	6	6
Goncourt (1903)	106	9	8
Femina (1904)	100	36	36
Grand prix de l'Académie Française (1918)	91	11	12
Renaudot (1926)	83	11	13
Interallié (1930)	74	8	11
Medicis (1958)	51	9	18
Décembre (1989)	20	2	10
TOTAL	630	92	15

Source : Calculs de l'observatoire des inégalités, d'après la République des lettres et Questions de femmes. Année des données : 2008

Le nombre de femmes auteures éditées a toujours été de beaucoup inférieur à celui des hommes dans les grandes maisons d'éditions françaises nationales, d'où leur faible part dans les prix décernés. Au total, sur 630 grands prix littéraires décernés depuis le début du 20ème siècle, à peine 15 % ont été attribués à des écrivains femmes. Au cours des 20 dernières années, 31 femmes ont été récompensées sur 152 prix attribués, soit 20 %. Les écarts ne se resserrent donc que très lentement et l'égalité est encore bien lointaine. L'Académie française, la plus prestigieuse institution culturelle, n'a compté que 6 femmes sur 725 membres depuis sa création en 1635 ; l'Académie Goncourt, 5 femmes membres pour 54 hommes. Par ailleurs, les jurys des grands prix littéraires sont essentiellement masculins, hors Femina dont la caractéristique première est de n'être constituée que de femmes. Le prix Femina fait partie des grands prix littéraires décernés chaque année en France. Il constitue l'une des récompenses les plus convoitées par les maisons d'édition ainsi que les écrivains et les écrivaines. Il affiche un palmarès bientôt centenaire. La lutte pour la légitimation littéraire qui prévaut à sa création et justifie encore aujourd'hui son étonnante longévité est essentielle à qui s'interroge sur la place des femmes dans le champ des institutions littéraires françaises.

Sur les prix littéraires de moindre envergure, la part des femmes lauréates est bien mieux représentée. En 1996, France Loisirs a organisé un grand concours national de récits. Près de 3000 personnes ont participé. Sur les 25 lauréats finalistes parus dans le recueil « Histoire de nos villages », 5 auteurs étaient des hommes pour 20 femmes. Dans le Gers, le concours de nouvelles « Gascons de Plume », qui connaîtra en 2011 sa 8ème édition, reçoit chaque année environ 40 à 45 % de concurrentes pour 55 à 60 % de concurrents. Sur le total des quatre dernières années, 44,5 % des lauréats sont des hommes, pour 55,5 % de femmes. L'égalité, tant pour les concurrents que pour les lauréats y est donc presque de mise.

Le monde littéraire n'est pas exempt de misogynie. De tout temps, certaines femmes ont trouvé la parade en cachant leur appartenance au sexe féminin en prenant un pseudonyme masculin. Les sœurs Brontë n'en sont qu'un exemple parmi d'autres. Dernièrement, Joanne Rowling, l'auteur de la saga des « Harry Potter », se vit imposer par son éditeur de cacher son prénom en utilisant les fameuses initiales J.K., de peur que les petits lecteurs refusent de lire des livres écrits par une femme.